

Edy Riesen

Mondes parallèles

Commentaire sur les exposés de Georg Bosshard et Fiona Fröhlich Egli dans ce numéro

Lorsque je repense à la présentation et à la discussion des cas exposés à Arosa, j'ai le sentiment que les médecins doivent fréquemment penser et décider dans des *mondes parallèles*!

Ainsi, il existe par exemple des traitements irrationnels, qui pourraient certes être interrompus pour des raisons rationnelles, mais auxquels le patient tient. De même, en ce qui concerne la sédation en cas d'agitation vespérale, il convient de prendre en considération non seulement les proches, mais également le service de l'établissement en termes de capacité, ainsi que l'attitude et la perception de l'équipe soignante. Le médecin doit ainsi changer en permanence son angle de vue, afin de pouvoir «synthétiser» des opinions et avis divergents. Il s'agit parfois d'une véritable tâche herculéenne. Heureusement qu'il existe dans ce domaine quelques aides rationnelles. Malgré tout, des décisions délicates doivent parfois être prises en quelques minutes ou quelques heures, et le médecin se sent alors très seul. Quelles sont ses possibilités d'approche? Collègues, personnel soignant, épouse, amis, ecclésiastique, spécialiste en éthique?

En outre, le médecin se connaît-il lui-même, à savoir ses propres insuffisances, ses peurs, ses croyances, sa vision du monde, son rapport personnel avec la maladie et la mort? Il y a fort à parier que tout cela exerce une grande influence sur son attitude en tant que médecin et détermine de manière décisive si son travail concernant la maladie et la mort n'est pas évalué en termes de victoire et de défaite. Est-il possible d'accompagner une personne, même sans connaissance du diagnostic, souvent seul, sans commentaires d'experts (qui auraient peut-être encore des éléments à examiner et à traiter?)

Souvent, le défi consiste justement à réussir en dépit de ces conditions «non académiques» et des incertitudes et ambiguïtés qui y en découlent.

Dans ce sens, abandonner le traitement n'est pas synonyme de résignation, mais signifie agir en toute conscience et avec la conviction que la suppression ou la réduction du traitement puisse être la meilleure solution pour le patient.